



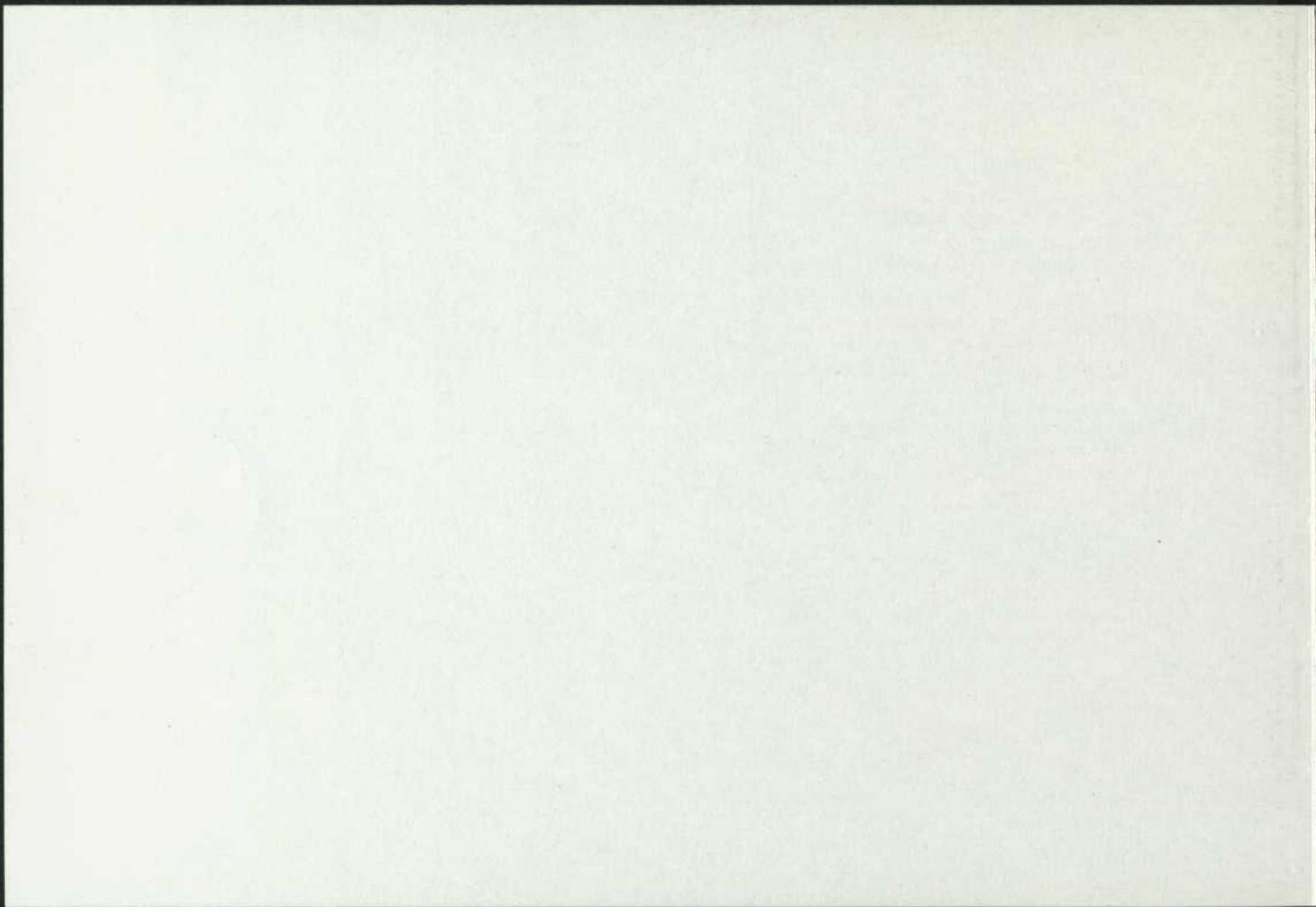
théâtre du rideau vert

UNE JOURNÉE
PARTICULIÈRE

d'ETTORE SCOLA

Adaptation: ROLAND LEPAGE

revue théâtre, volume 24, no 4, 26 février 1985





Marie Tifo

—

Jean Besré

Ettore Scola

Evoquer **Une journée particulière** et cerner rapidement la figure d'Ettore Scola c'est parcourir - malgré la jeunesse du cinéaste - une vaste période du cinéma italien depuis une certaine forme de "désengagement" dans les années cinquante jusqu'à une affirmation critique qui trouve son épanouissement provisoire dans **Affreux, sales et méchants** et dans **Une journée particulière** - deux films aux profondes affinités dans leur identique description d'univers clos, d'individus en marge.

Rompant à toutes les formes du spectacle, venu comme Fellini de la caricature, scénariste pendant plus de dix ans tantôt pour des oeuvres de pur divertissement, tantôt pour des oeuvres qui sont des points de repère obligés pour qui veut comprendre l'évolution du cinéma italien (notamment des films de Zampa, Loy et surtout de Risi et Pietrangeli). Scola "entre en mise en scène" en 1963 avec derrière lui un bagage culturel qui va lui permettre de devenir en une dizaine d'années, à travers un processus de maturation progressive, un des cinéastes les plus caractéristiques de la production actuelle. Scola appartient à ce groupe de cinéastes qui loin des recherches de laboratoire, loin de l'aventurisme des avant-gardes, essayent de concilier les nécessités du spectacle avec un discours critique qui ne souffre d'aucune ambiguïté idéologique.

Apparemment, Scola pourrait être rangé parmi les cinéastes qui ont donné à la comédie "à l'italienne" ses lettres de noblesse. Toutefois, et même si sous notre plume les mots de comédie à l'italienne n'ont rien de péjoratif, l'art de Scola se situe un peu ailleurs dans le domaine d'un équilibre fragile entre ce qui relève de la satire de moeurs et ce qui appartient à des prises de position politique qui ne font aucune concession aux idées toutes faites même lorsqu'elles sont d'origine marxiste.

Déjà dans les premières oeuvres se sentait la volonté d'aborder des thèmes sérieux dans un habit comique, ainsi en va-t-il de films comme **Parlons femmes**, **Nos héros réussiront-ils. . . ?**, **Il commissario Pepe**, **Drame de la jalousie**, **Permette?** **Rocco Papaleo** ou encore **La plus belle soirée de ma vie**. Par la suite, et il faut saisir le tournant de **Trevico Torino** qui ne laisse plus la moindre place à la comédie, il importe de comprendre le changement décisif qui s'opère dans le travail de Scola: le cinéaste met de plus en plus clairement à jour sa volonté de fondre les canons traditionnels de la comédie dans une attention à un réalisme que lui-même appelle magique, dilaté, grotesque. Les films de Scola deviennent alors des miroirs que le cinéaste propose à notre réflexion. A cet égard, **Nous nous sommes tant aimés** constitue le film repère où le spectacle est également le support d'une interrogation sur l'histoire de l'Italie de la fin de la guerre à nos jours, le regard désenchanté et en même temps encore volontairement optimiste vis à vis d'une réalité sans cesse plus opaque et plus destructrice.

Avec **Une journée particulière**, Scola fait un bond en avant en épurant sa matière et en concentrant son objectif sur de petits faits quotidiens qui prennent une valeur emblématique. Dans cette brève histoire d'amour ou plutôt dans cette brève rencontre entre deux êtres que leur nature de femme et d'homosexuel condamne à l'exclusion et à l'enfermement — d'ailleurs, comme le note Scola, en n'allant pas à la journée historique de la visite d'Hitler à Rome, Gabriele et Antonietta sont en punition et sont tenus éloignés de l'enthousiasme collectif: "ils sont les deux réprouvés, les deux "méchants" qui sont punis: dehors c'est la joie, c'est la fête. Eux, ils doivent rester dans la cellule d'isolement. Ils sont les deux personnes qui se sont trompées, l'un volontairement, avec sa nature et donc aussi avec sa conscience, l'autre involontairement avec son état de servante, d'esclave." —, Scola poursuit et développe son discours sur le fonctionnement de l'idéologie dominante qui vise à éliminer les êtres "différents". Par là peut se comprendre le choix de

situer l'action pendant la période fasciste, c'est à dire à un moment où les phénomènes d'exclusion politique, économique, morale, fonctionnent encore plus à découvert qu'aujourd'hui et ont acquis la valeur exemplaire que permet le recul historique: le décalage rend intelligible ce qui parfois ne l'est pas à l'instant où nous le vivons.

Une des qualités fondamentales du film de Scola réside en effet dans sa dualité, dans son aptitude à être à la fois un film "historique", un film dans lequel est analysée avec précision une certaine situation soigneusement datée – cette "journée particulière" du 6 mai 1938 – et en même temps un film "actuel": le film ne se clôt pas sur un passé révolu mais nous interroge sur ce que peut être maintenant la situation de la femme et de l'homosexuel, même si les unes ne sont plus condamnées à la procréation ni les autres envoyés en résidence surveillée.

Scola met à nu dans **Une journée particulière** les structures mentales qui portent à l'exclusion de tous ceux qui ne correspondent pas aux normes, de tous ceux qui sont jugés inférieurs. Là se trouvent les racines de tous les processus de marginalisation, d'enfermement autoritaire des êtres dont la dignité est bafouée et dont l'humanité même est niée.

JEAN A. GILI

Extrait de: Entre les quatre murs de l'exclusion
l'Avant-scène cinéma, no 230, 1979

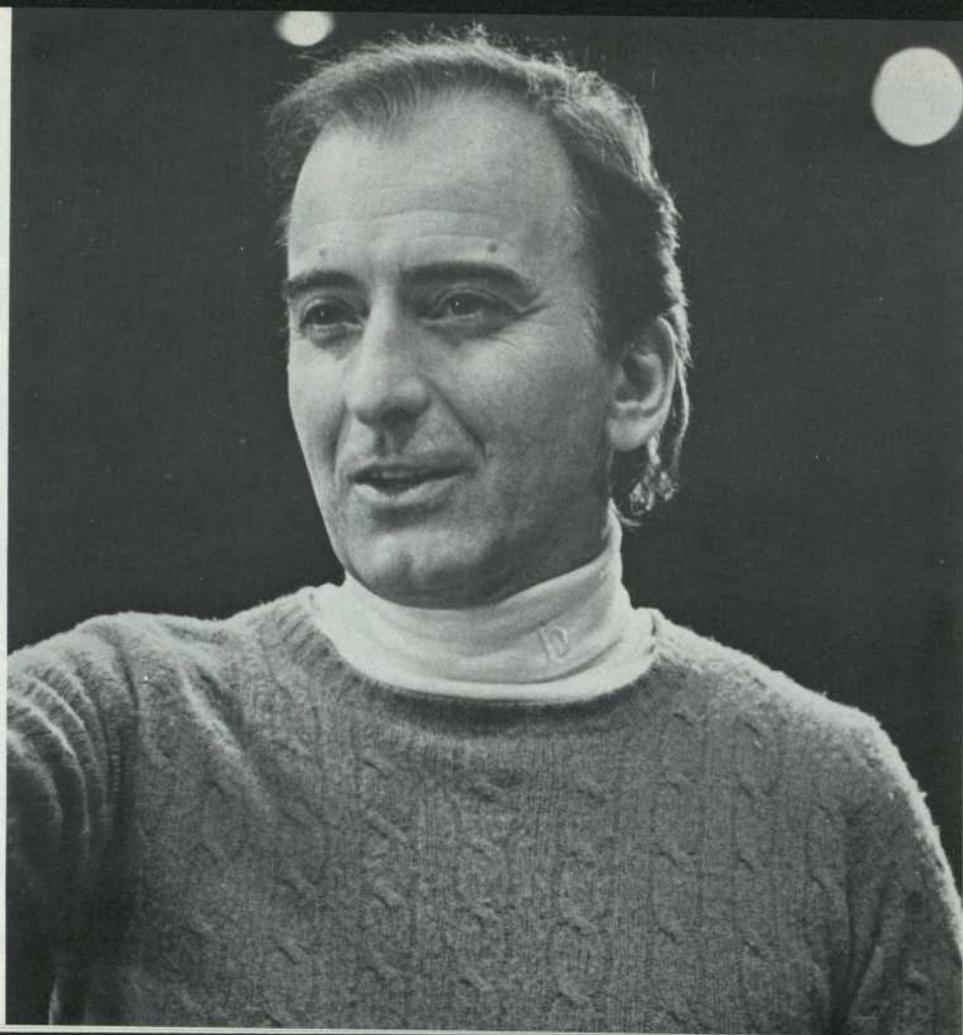
CIEL 98,5

JEAN-PIERRE
COALLIER
ET SON ÉQUIPE
DU MATIN

SERGE TURGEON
MICHELINE RICARD
GILLES SENÉCAL

de 6h30 à 10h
du lundi au
vendredi





Le mot du metteur en scène

J'éprouve une grande réticence à chaque fois qu'on me demande d'écrire un mot pour le programme. Pourtant je crois que le metteur en scène a son mot à dire, mais ce mot il le dit dans sa mise en scène. Si son discours n'est pas évident dans son approche de l'oeuvre, les mots qu'il pourra trouver pour s'expliquer deviennent à mon sens vides et incompréhensibles. En d'autres termes, il est inutile de proposer aux spectateurs de se référer au programme pour comprendre un acte théâtral qui n'a pas réussi à parler par lui même. Le metteur en scène qui a manqué son coup sur les planches ne peut pas se rattraper dans le programme!

Mais je peux vous parler de mon admiration pour Ettore Scola, pour l'artiste et sa façon de voir la vie. Quand j'ai vu **Affreux, sales et méchants**, le premier film que je voyais de lui, j'ai eu le sentiment d'être volé. Une autre personne donnait forme à une idée qui était déjà en moi.

Je peux parler de mon désir, dès la première lecture, de monter **Une journée particulière**; de l'évidence de distribuer Marie Tifo et Jean Besré dans les rôles de Antonietta et Gabriele; du besoin que j'avais de Roland Lepage pour la traduction; du plaisir que j'ai éprouvé à voir se joindre à l'équipe Françoise Berd, qui avait incarné le même rôle dans le film, et Louis-Georges Girard; de ma découverte, au cours des multiples auditions, de jeunes comédiens de talent; de la rigueur de François Barbeau dans sa recherche du détail. Je peux vous parler des longues nuits passées avec le décorateur Yvan Gaudin, où les murs, les objets et chaque élément trouvaient leur place et déterminaient l'espace scénique qui devaient servir à dépouiller le jeu et mettre en évidence la théâtralité du texte.

Je pourrais aussi longuement vous parler de notre souci d'authenticité, de la connivence vécue avec mes comédiens tout au long des répétitions dans notre démarche intuitive et rationnelle; je pourrais abonder sur le parallèle que l'éclairage de Michel Beaulieu a su déterminer entre l'espace scénique et le jeu des comédiens.

Je devrais aussi vous parler de mon désir de m'éloigner du film pour rester fidèle au théâtre. En somme, je m'aperçois que je suis en train de vous parler de notre métier pour vous dire que notre "bon savoir" a été au service de cette pièce afin de la rendre avec la force de réflexion et d'humanité qu'Ettore Scola a su créer et à qui nous donnons la parole.

GUILLERMO DE ANDREA



*Boris-Alexandre Viau — Maryse Gagné — Patrick Demers — Marie Tifo — Geneviève Angers
Jean-Jacques Dugas — Louis-Georges Girard — Jean Petitclerc*

Mai 1938! 15 ans plus tôt, Benito Mussolini marchait sur Rome à la tête de ses chemises noires, Mussolini, le Duce, instaurait en Italie le régime fashiste.

Abolition du suffrage universel. Plus d'élection, plus de liberté de presse, plus de démocratie. Tout droit à la discidence a été supprimé.

Depuis 15 ans, le "faisceau" des chemises noires encadre la population. Dès l'école la jeunesse en uniforme se trouve enrégimentée dans les formations fashistes. Chaque maison est surveillée. Dans chaque immeuble, un concierge espionne les locataires pour bien contrôler si les consignes du parti sont respectées.

On n'a plus le droit de parler comme on veut. Les mots d'origine étrangère sont proscrits. L'usage traditionnel des formes de politesse à la troisième personne est interdit.

On n'a plus le droit de penser comme on veut. Tout parti d'opposition politique est hors-la-loi. La moindre critique du régime entraîne l'arrestation, l'emprisonnement. Ceux qui se permettent de réfléchir, d'exprimer une opinion, ceux qu'on appelle les "subversifs" les "défaitistes", sont dénoncés, condamnés, relégués en détention, envoyés en exil.

Tout comportement qui ne se calque pas sur la norme décrétée par le parti est considéré comme déviant. Les intellectuels sont surveillés. Les artistes sont brimés. Les livres et les journaux sont censurés. Les hommes non mariés se voient imposer une taxe spéciale sur le célibat. Les juifs, les homosexuels sont pourchassés. Et, par delà le contrôle des idées, la répression du "gauchisme" va même jusqu'à vouloir régler les moindres gestes de la vie quotidienne: le simple fait d'être gaucher, d'écrire ou de manger de la main gauche, devient suspect, donc défendu.

Tout le monde doit se conformer au mode de vivre et de penser qu'impose le régime. D'immenses manifestations exaltent les valeurs sacrées de la Patrie, de la famille et des vertus guerrières. Les politiques natalistes du gouvernement imposent un idéal aux masses populaires: il faut faire des enfants pour faire la guerre. Et la foule fanatisée par les discours du Duce acclame ce commandement qui est devenu le grand mot d'ordre du fashisme: "croire, obéir, combattre".

ROLAND LEPAGE



Marie Tifo

—

Françoise Berd

AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE
VENEZ DÉGUSTER NOS DÉLICIEUSES SPÉCIALITÉS
DE VIANDE ET FRUITS DE MER



RESTAURANT
Les Îles Grecques

Ouvert tous les jours — Licence complète

Porte voisine du théâtre — 4670 rue St-Denis — tél.: 843-7521



Mise en scène:
Guillermo DE ANDREA

Décor:
Yvan GAUDIN

Costumes:
François BARBEAU

Eclairages:
Michel BEAULIEU

En coproduction avec le Théâtre du Trident

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

de ETTORE SCOLA

Adaptation théâtrale de Ruggero Maccari et Gigliola Fantoni

Traduction: ROLAND LEPAGE

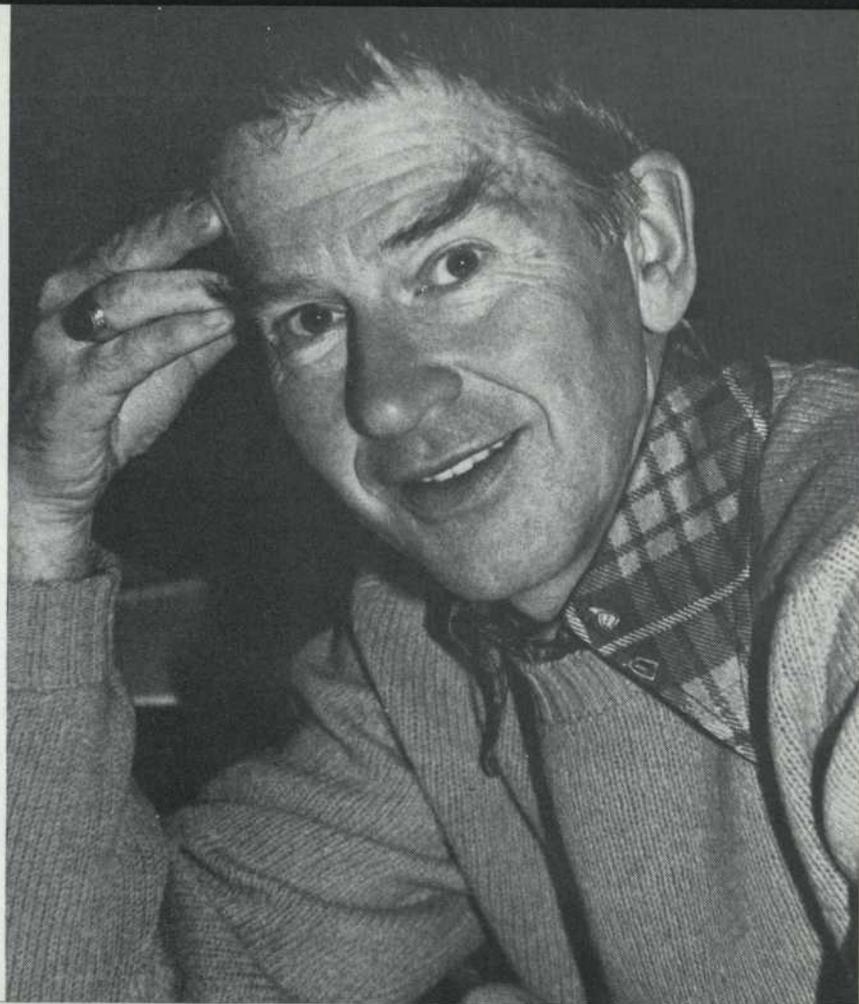
Distribution

Marie Tifo	Antonietta Tiberi
Jean Besré	Gabriele
Françoise Berd	la concierge
Louis-Georges Girard	Emanuele Tiberi

Les enfants :

Maryse Gagné	Romana
Geneviève Angers	Maria Luisa
Jean-Jacques Dugas	Arnaldo
Jean Petitclerc	Umberto
Jean-François Charbonneau	
ou Boris-Alexandre Viau	Fabio
François Gagné	
ou Patrick Demers	Littorio
Stéphane Côté	un policier
Yvon-Max Pagé	un policier

L'action se déroule à Rome le 6 mai 1938



Propos du traducteur

Après avoir lu le texte d'**Una Giornata particolare**, je me suis mis à m'interroger sur la façon dont j'allais devoir faire parler les personnages d'Ettore Scola. Comment ne pas avoir à l'esprit le classique aphorisme italien: *traduttore, traditore*? Comment traduire sans trahir, comment faire oeuvre de traducteur et réussir à ne pas se montrer trop *trahisseur*?

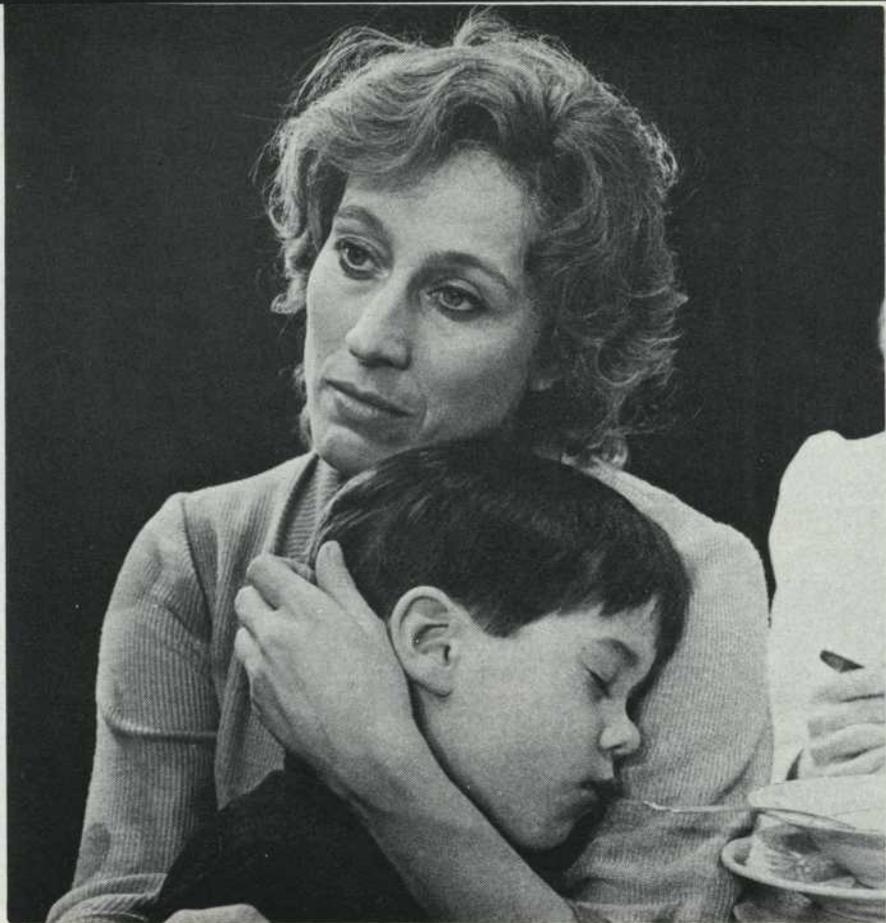
Il n'était pas question d'effectuer ce qu'on appelle une adaptation: l'action devait continuer à se situer dans son même contexte historique, à Rome, en ce jour de mai 1938 où Hitler vient rendre visite à Mussolini. Il s'agissait donc de traduire le texte, en essayant de lui conserver, si possible, une certaine saveur *alla romana*, mais en français. En français? Quel français? Les personnages de la pièce originale utilisent une langue très familière, truffée de tournures populaires, souvent fort éloignée de ce que l'on serait convenu d'appeler l'italien classique. D'une part, il y a la famille Tiberi et surtout la Concierge, qui, parlant à peine italien, s'expriment plutôt en dialecte, dans un *romanesco* des plus succulents. A l'autre extrémité du registre, Gabriele, homme instruit, cultivé, annonceur de radio par profession, manie avec aisance une langue correcte, mais toujours très parlée. Evoluant entre ces deux pôles, Antonietta, selon qu'elle s'adresse à son mari et à ses enfants ou au locataire d'en face, dont elle vient de faire la connaissance, s'adapte au milieu ambiant, sans jamais perdre sa belle spontanéité. Comment donc rendre ces divers niveaux de langue, tout en respectant l'esprit de l'auteur, en demeurant fidèle à l'émotion de son oeuvre, à la vérité humaine de ses personnages, à leur vie?

La pièce se passe à Rome, mais elle sera présentée ici, au Québec. Les acteurs sont québécois, ils joueront devant un public québécois. Pour traduire l'italien familier, le dialecte populaire romain, je n'allais quand même pas leur mettre en bouche un français international aseptisé, qui délave leur caractère si typiquement coloré, ou un argot parisien qui les situe dans un quelconque HLM de Belleville ou de Saint-Ouen. J'ai choisi de leur prêter un langage d'ici, celui qu'utiliseraient des gens de leur condition, de leur milieu, dans lequel notre public puisse entendre en une transposition à lui perceptible, comme on transpose une partition musicale d'un instrument pour un autre, les mots des protagonistes d'Ettore Scola et sache reconnaître les sentiments qui les habitent en cette *journée particulière*.

Tout le reste, la recherche d'équivalences pour tâcher de rendre l'intraduisible, la résolution des multiples problèmes créés par les différences grammaticales, les particularismes de vocabulaire et de structure propres à l'italien ou au français, a été un ouvrage de longue patience. Travail d'écoute intérieure, pour arriver à percevoir la voix, le souffle des personnages, pour tenter de retrouver le mot qui donne la couleur en même temps que l'idée, la phrase qui sonne juste, la réplique bien tournée qui conserve tout son rythme percutant. Travail de sensibilité aussi, pour savoir ne pas laisser se perdre la brûlante émotion qui couve inexprimée sous la banalité quotidienne des paroles échangées. Travail où la technique du traducteur doit dans une certaine mesure s'allier à l'art, puisqu'elle requiert une part de création, qu'elle impose la liberté d'un choix, d'une esthétique.

Aurai-je bien réussi mon propos? Je laisse aux spectateurs qui verront la pièce le soin d'en juger.

ROLAND LEPAGE



Marie Tifo

—

François Gagné



Marie Tifo

—

Jean Besré

PROCHAIN spectacle

du 9 avril au 5 mai

L'éducation de Rita

de WILLY RUSSEL

Adaptation: RENÉ DIONNE

Mise en scène: YVETTE BRIND'AMOUR

avec

DIANE LAVALLÉE — JACQUES GODIN

Décor:
CLAUDE GIRARD

Costumes:
FRANCOIS BARBEAU

Eclairages:
LOUIS SARRAILLON



4501 St-Denis

Montréal

RÉSERVATION: 842-2696

quoi de mieux
après un bon spectacle
que de se retrouver à la
BROCHETTERIE
VIEUX ST-DENIS

MENU SPÉCIAL

Nous avons notre vin
mais vous pouvez apporter le vôtre

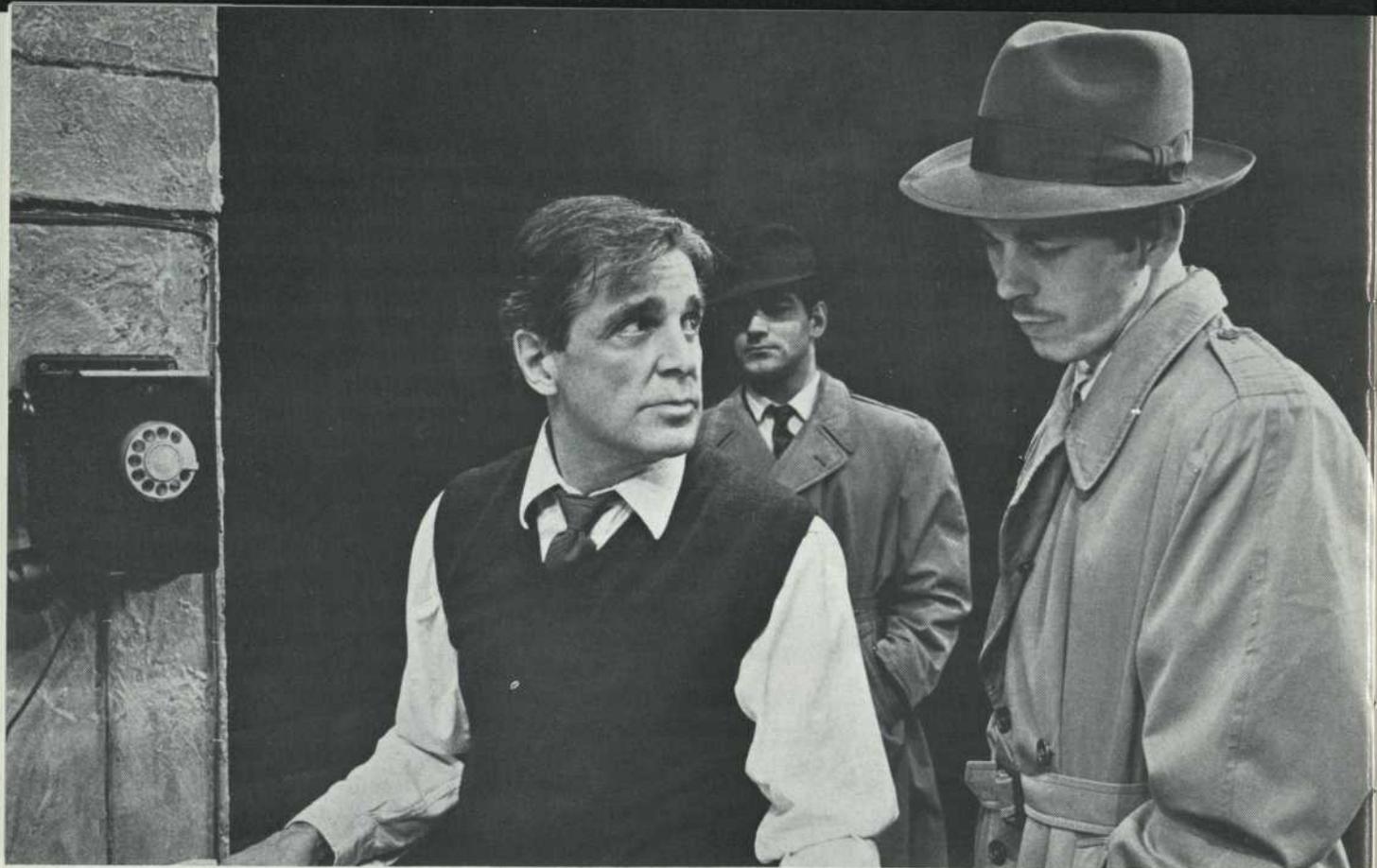
Notre guitariste mexicain

Victorio Lopez

accompagnera votre souper en musique



*François Gagné — Marie Tifo — Maryse Gagné — Jean-François Charbonneau — Geneviève Angers
Jean-Jacques Dugas — Jean Petitclerc — Louis-Georges Girard*



Jean Besré

—

Stéphane Côté

—

Yvon-Max Pagé

Les costumes ont été réalisés à l'Atelier B.J.L.
sous la direction de FRANCOIS BARBEAU
et à l'Atelier Costumes Plus.
Assistant: MICHEL CRÈTE
Coupe: ERIKA HOFFER et VINCENT PASTENA

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert
sous la direction de JACQUES LEBLANC
Assistants: GILBERT LEBLANC, GILLES LANGLAIS, SERGE JOLICOEUR.

Brossage du décor, sculptures et accessoires: LUC RONDEAU

Bande sonore: ROBERT CAUX

Perruques: DONA GLIDDON

Chef éclairagiste: LOUIS SARRAILLON

Chef électricien: GEORGES FANIEL

Chef machiniste: ANDRE VANDERSTEENEN

Sonorisation: ELAINE LEBLANC

Régisseurs: VÉRA ZUYDERHOFF - RÉMI BROUSSEAU

Habilleuse: ROLLANDE MÉRINEAU

Photos: GUY DUBOIS

La page couverture est une création de GERALD ZAHND



Service de Bar
À L'ENTRACTE



RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

Bureaux dans les principales villes du Québec.
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.



*Louis-Georges Girard — Jean Petitclerc
Maryse Gagné — Jean-Jacques Dugas — Geneviève Angers
Boris-Alexandre Viau — Patrick Demers*

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*
Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*
Mercedes Palomino, *directeur administratif*
Paul Colbert, *directeur*
François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*
Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*
Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Francette Sorignet, *adjoite administrative*
Yolande Maillat, *chef-comptable*
Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*
Hélène Keraudren, *secrétaire*

Sam Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction*, Mercedes Palomino
revue publiée par le Rideau Vert

Bureaux administratifs: 355, rue Gilford – Montréal – H2T 1M6
Tél.: (514) 845-0267

Le Théâtre du Rideau Vert
est subventionné par:

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES
CULTURELLES DU QUÉBEC

LE CONSEIL DES ARTS DU
CANADA

LE CONSEIL DES ARTS DE LA
COMMUNAUTÉ URBAINE
DE MONTRÉAL

Le Théâtre du Rideau Vert
remercie les compagnies

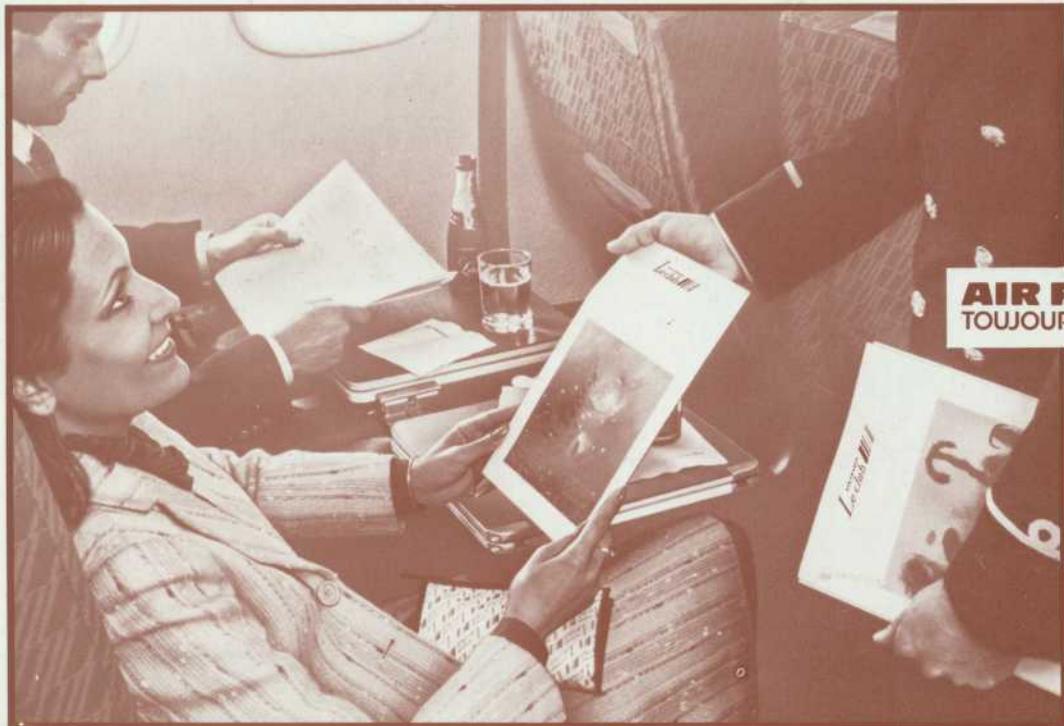
MOLSON

LA BAIE

SUNOCO

de lui accorder appui et confiance

AIR FRANCE LE CLUB: LA QUALITÉ FAIT LA DIFFÉRENCE.



Un grand confort dans un fauteuil spacieux, la tranquillité préservée dans un espace protégé, un service prévenant, tout ce qui peut favoriser votre bien-être a été réuni dans la nouvelle classe "Air France Le Club", qu'Air France destine à sa clientèle d'affaires.

AIR FRANCE 
TOUJOURS PLUS HAUT